

Tandis que Bossuet, Fénelon et Fleury élevaient les princes destinés au trône, nous dit-elle, et que des ordres religieux, déjà illustres, instruisaient les fils de la noblesse ou de la bourgeoisie, un prêtre dévoué, Jean-Baptiste de la Salle, consacrait sa vie aux enfants du peuple. C'était en 1680. Quand il mourut, à Rouen, en 1719, il laissait " sur le sillon arrosé de ses sueurs et de son sang 274 frères, répartis en 27 établissements". Vint la grande Révolution, qui causa tant de ruines. Le décret du 18 août 1792 supprima les congrégations religieuses. Mais l'on sait qu'elles devaient bientôt renaître... L'Institut des Frères, qui avait disparu dans la tourmente, sut renaître en 1802. Il s'est depuis considérablement développé. On le trouve aujourd'hui dans tous les grands centres du monde catholique.

Béatifié le 19 février 1888, Jean-Baptiste de la Salle était canonisé par Léon XIII le 24 mai 1900.

Au Canada, c'est à Montréal, en 1837, qu'à la demande des Messieurs de Saint-Sulpice et avec l'agrément de Mgr Lartigue, quatre Frères, venus de France, ouvrirent leurs premières écoles. Aujourd'hui, l'Institut compte au Canada près de 700 Frères, qui enseignent environ 25,000 enfants et sont répartis en 66 établissements, dont 54 dans la seule province de Québec. Dans le monde entier, les dernières statistiques donnent en chiffres ronds 20,000 Frères avec 400,000 élèves. Ce sont là des chiffres éloquents.

Mais c'est surtout de l'état actuel des noviciats à Montréal que s'occupe la petite brochure. Je ne sais rien de plus suggestif que la description qu'elle nous en donne.

Malgré le peu d'attraits — écrit-il — que semble offrir la vie religieuse à ceux qui se laissent séduire par le faux mirage des charmes du monde, un bon nombre d'adolescents et de jeunes gens se

dir
Sa
Di
Mo
des
de
blo
que
du
La
ter
ver
des
re.
d'ur
Sur
res
mor
à ca
ces
dain
fond
vaie
cuel
dant
la le
nous
que
modi
nous
ses
bien
attir
ves e
divin
grégo
sent
saint